

# Les adolescents privés des rites d'émancipation

nice-matin

**Psychologie** Quitter le nid familial, rencontrer d'autres gens, vivre de nouvelles expériences : les conditions actuelles rendent compliqué le passage des jeunes à l'âge adulte. Décryptage

**D**ix-huit, vingt ans... C'est un âge charnière, celui où l'on s'émancipe, souvent en quittant le nid familial pour poursuivre ses études ou un apprentissage. Ce rite de passage, dont les jeunes sont actuellement privés pour cause de pandémie, est pourtant essentiel, pointe le Dr Philippe Garcia, pédopsychiatre, praticien hospitalier à l'hôpital Henri-Guérin de Pierrefeu et président de l'Ecole des parents du Var.

« Ce dont il s'agit, c'est de devenir adulte, et ça, chacun se le représente à sa manière. Mais c'est en tout cas le moment où l'on quitte la zone de confort familial pour aller vers l'autre, pour rencontrer d'autres groupes et pour commencer sa vie affective personnelle, commente le Dr Garcia. C'est quasiment un rite initiatique qui permet le saut entre l'adolescence et le début de la vie d'adulte. » Avoir 18 ans, avoir son bac : ces événements s'inscrivent dans une projection et une représentation de l'avenir et sont quelques-uns des éléments qui fabriquent ce rite initiatique de passage.

## Deux conditions de réussite

Deux éléments principaux conditionnent la réussite de cette émancipation, explique le médecin. « Il faut d'abord avoir trouvé un premier équilibre dans sa vie d'adolescent et sortir de cette période sans trop de séquelles, indique le pédopsychiatre. Il faut aussi pouvoir être accueilli dans des espaces étudiants ou scolaires différents marqués par des formes de rituels que sont par exemple les journées d'intégration, les soirées étudiantes, la potentialité des rencontres et des nouvelles amitiés. Ce sont ces éléments qui définissent le nouveau statut ; pas encore adulte, mais presque. » Ces rites d'émancipation existent à toutes les époques, dans toutes les cultures.

Au Moyen Âge, les jeunes aristocrates partaient ainsi pour le



**Les empêchements nombreux de la période actuelle privent les plus jeunes de la plupart des rites et rencontres qui marquent le passage vers l'âge adulte. Ce temps qui cale produit sur eux un effet de sidération très préjudiciable.**

(Photo Unsplash/ Helena Lopes)

Grand Tour, un long voyage initiatique en Europe destiné à parfaire leur éducation. « Cela leur ouvrirait la possibilité de nouvelles rencontres et permettait également de vivre des expériences affectives et sexuelles, note le Dr Garcia. Le service militaire jouait aussi ce rôle : sortir de chez soi et aller à la rencontre de l'autre. »

Dans les pays scandinaves, les jeunes bacheliers sont incités à faire eux aussi leur « grand tour », une année de césure avant d'entamer leurs études, en partant voyager et travailler à l'étranger, « au pair » par exemple.

« L'idée, c'est d'aller, à la fin de l'adolescence vers un espace culturel inconnu, inattendu. C'est extrêmement enrichissant. Le rite permet de transformer les objets de l'enfance et de s'installer dans un statut différencié, celui de l'adulte. »

## Un resserrement social préjudiciable

Dans la période que nous vivons, « le resserrement social est large-

ment préjudiciable au développement et à l'émancipation des jeunes », poursuit le Dr Garcia.

Beaucoup de bacheliers se retrouvent coincés à la maison, suivent les cours à distance, n'ont pas pu commencer leur vraie vie d'étudiant et rencontrer leurs pairs. D'autres sont enfermés dans des chambres universitaires de 10 m<sup>2</sup> dans des villes où ils ne connaissent personne, privés de soirées, d'adhésion à des clubs sportifs... sans vie estudiantine.

« À l'âge où la vie en groupe est très importante, c'est un frein immense et une source de souffrances. Ils subissent une double peine, explique le pédopsychiatre. L'impossibilité d'aller vers la vie d'adulte et, en plus, ils sont désignés comme les coupables de la dissémination du virus. Ces jeunes sont arrêtés dans leur développement social dans un moment où leurs plasticités affectives, intellectuelles et relationnelles sont à l'acmé et conditionnent leurs investissements futurs. »

## Quelles conséquences ?

Les conséquences peuvent être plus ou moins graves, selon les facteurs de vulnérabilité préexistants pour chaque jeune.

« Le fait d'avoir une famille et de vivre en milieu rural sont des éléments de pronostic importants et rassurants. La situation est plus compliquée pour les jeunes qui sont isolés dans leur appartement étudiant. La précarité économique est aussi un élément défavorable. » Le risque, c'est d'abord le décrochage scolaire ou universitaire, mais c'est aussi la souffrance psychique : désespoir, anxiété, voire idées suicidaires et passage à l'acte.

À plus long terme, les conséquences de ce coup de frein brutal à l'émancipation des jeunes sont « celles que l'on connaît habituellement, liste le Dr Garcia, précarité économique, difficultés narcissiques, à construire une vie de famille, à se stabiliser socialement et parfois des pathologies psychiatriques comme des syndromes an-

## L'expert

Philippe Garcia  
Pédopsychiatre



## Une recrudescence des consultations

« Les psychiatres spécialistes de l'enfance et de l'adolescence ont enregistré ces derniers mois une recrudescence des consultations pour des troubles assez aigus, avec des manifestations corporelles, psychologiques et dépressives assez fréquentes, indique le Dr Garcia. Les hospitalisations pédiatriques pour motif psychiatrique ont augmenté également, de l'ordre d'environ 30 % au niveau national. Environ 40 % de cette tranche d'âge est concernée par des problèmes de tristesse, d'anxiété, de dépression ou des idées suicidaires, bien au-delà de ce que l'on constate en temps normal, où l'on se situe plutôt autour d'un adolescent sur cinq. »

xieux ou certaines formes de désespoir et de dépression. »

Pour contourner l'obstacle, les réseaux sociaux peuvent être une aide, un prolongement de la vie sociale étudiante. « Mais c'est valable pour ceux qui étaient déjà installés dans leur vie étudiante, note le Dr Garcia. C'est plus compliqué pour les jeunes bacheliers qui entrent dans la vie étudiante et ne connaissent pas leurs pairs. »

Des lignes d'écoute téléphonique existent, le monde universitaire multiplie les initiatives, portant son attention sur les étudiants les plus fragiles et les plus jeunes. « Il faut vraiment que l'on se tienne en alerte pour anticiper toutes les difficultés de ces jeunes » conclut le Dr Garcia.

C. MARTINAT

cmartinat@nicematin.fr

# Une aide psychologique pour les étudiants

Le constat fait par le Dr Garcia est confirmé par Bernard Cohen, directeur du bureau d'aide psychologique universitaire à Nice.

« De manière générale, le temps des études est une période délicate pour bon nombre d'étudiants et le passage à l'âge adulte révèle pour certains des fragilités préexistantes, indique-t-il. La situation actuelle vient ajouter aux

difficultés déjà rencontrées en temps normal. La problématique de l'isolement en particulier, très répandue dans le milieu étudiant, n'a fait que se renforcer durant cette dernière année et devient inquiétante quand le sentiment d'exclusion du monde conduit une personne à s'isoler de plus en plus jusqu'au point où il devient quasi impossible de réaliser des

choses de la vie courante. »

Le BAPU observe actuellement une augmentation des décrochages, des idées noires et des symptômes dépressifs.

Ses équipes proposent aux étudiants des consultations avec des psychiatres et des psychologues. Elles ont également mis en place des permanences de psychologues sur les cités uni-

versitaires, qui sont accessibles avec ou sans rdv.

## Contacts

Toutes les informations sont disponibles sur le site : [www.bapunice.org](http://www.bapunice.org).

Il est possible de contacter le BAPU par téléphone au 04.93.87.72.78 ou par email : [contact@bapunice.org](mailto:contact@bapunice.org).

Dans le Var, une psychologue du Bapu de l'université de Toulon assure des consultations dans la résidence Le Coudon à La Garde.

La prise de rendez-vous se fait soit par mail à [bapu83@univ-tln.fr](mailto:bapu83@univ-tln.fr) (en précisant votre numéro de téléphone, votre filière d'études et votre niveau L1, L2...) soit par téléphone au 07.86.23.64.86.